

La nature est bien autre chose qu'un sujet d'études : c'est une école de patience, de discrétion, de respect et d'humilité.

Il faut s'y fondre.

Et c'est à ce prix qu'on pourra partager la vie de ces oiseaux magnifiques dans leur écrin de roches éclatantes et d'espaces vertigineux.



Bloc-notes « Oiseaux rupestres » Index des espèces présentées

N° de la fiche	Nom	ર્યા⊪	N° de page note	N° de page photo	N° de page dessin
Fiche 001	Monticole bleu (Monticola solitarius)	Merle blu	3	4 et 5	6
Fiche 002	Monticole de roche (Monticola saxatilis)	Merle roquièr	7	8	
Fiche 003	Tichodrome échelette (Tichodroma muraria)	Escalabarris	9	10	11
Fiche 004	Hirondelle de rochers (Ptyonoprogne rupestris)	Barbajoù gris	12	13 et 14	
Fiche 005	Martinet à ventre blanc (Tachymarptis melba)	Grand balestrièr	15	16 et 17	17
Fiche 006	Crave à bec rouge (Pyrrhocorax pyrrhocorax)	Gralha del bèc roje	18	19 et 20	
Fiche 007	Grand corbeau (Corvus corax)	Grand corbatàs	21	22 à 24	
Fiche 008	Traquet oreillard (Oenanthe hispanica)	Reinaubi	25	26	27
Fiche 009	Rougequeue noir (Phoenicurus ochruros)	Ramonaire	28	29 et 30	
Fiche 010	Accenteur alpin (Prunella collaris)	Roquièr	31	32 et 33	
Fiche 011	Faucon crécerelle (Falco tinnunculus)	Moisset ros	34	35 à 37	38
Fiche 012	Faucon pèlerin (Falco peregrinus)	Moisset pelegrin	39	40 à 41	38
Fiche 013	Vautour percnoptère (Neophron percnopterus)	Pelacan	42	43	44 à 45
Fiche 014	Vautour fauve (Gyps fulvus)	Tamisier	46	47 à 49	
Fiche 015	Gypaète barbu (Gypaëtus barbatus)	Agla-àrpia	50	51 à 52	
Fiche 016	Grand-duc d'Europe (Bubo bubo)	Duganelas	53	54 à 55	56
Fiche 017	Aigle royal (Aquila chrysaetos)	Agla reiala	57	58 à 59	60 à 61
Fiche 018	Aigle de Bonelli (Aquila fasciatus)	Agla de Bonelli	62	63 à 64	65



Fiche 001: le Monticole bleu Monticola solitarius (Linnaeus, 1758)

Un oiseau bleu se déplaçant d'un vol direct sur fond d'azur apparaît au-dessus de la falaise ①. Il se rapproche, plonge vers les éboulis et disparaît un court instant avant de surgir de la zone d'ombre et se poser bien en évidence au sommet d'un rocher en équilibre sur une vire, bec pointé vers le haut. C'est un magnifique mâle de Monticule bleu qui nous laisse le temps de l'observer de loin ②. La photo d'un autre individu prise au téléobjectif montre que ses ailes et sa queue sont plus sombres ③. La femelle est brune sur le dessus et d'un brun plus clair moucheté de taches foncées sur le dessous.

Généralement, le nid de cette espèce est situé dans une cavité rocheuse garnie de végétaux divers. Les adultes se nourrissent essentiellement d'insectes et d'arthropodes, occasionnellement de baies. Le photographe a pu cadrer une femelle scrutant les alentours avant d'aller nourrir un jeune d'une chenille ④.

Oiseau des secteurs rocailleux et ensoleillés, le Monticole bleu est une espèce méridionale présente toute l'année. Souvent peu visible car plutôt farouche, il peut cependant s'habituer à la présence humaine et occuper des ruines par exemple. Alors que son aire de répartition avait régressé jusqu'aux années 1970, la population de Monticoles bleus paraît stable à ce jour, mais il est considéré comme rare en France. Les menaces potentielles pesant sur lui sont principalement la surfréquentation de son milieu de vie (activités de pleine montagne, escalade en particulier).

Statut INPN : espèce classée « LC » (préoccupation mineure) sur la liste rouge des oiseaux d'Europe.

☑ Personnellement, nous avons eu l'occasion d'observer un exemplaire de Merle bleu ¹ en 1960, tout à côté sur la chaîne de la Séranne, près de Notre-Dame-du-Suc. C. Binquet, taxidermiste bien connu autrefois à Montpellier, nous avait dit en avoir reçu des exemplaires de la région de St-Martin-de-Londres.

Jean Suire ², « Oiseaux de chez nous », annales SHHNH, 1966, p. 193.

¹ Ancien nom du Monticole bleu.

² Professeur de zoologie à l'ENSAM, aujourd'hui Montpellier SupAgro.



Monticole bleu



① © C. Grousset 🔺





Bloc-notes « Les Oiseaux rupestres » Monticole bleu

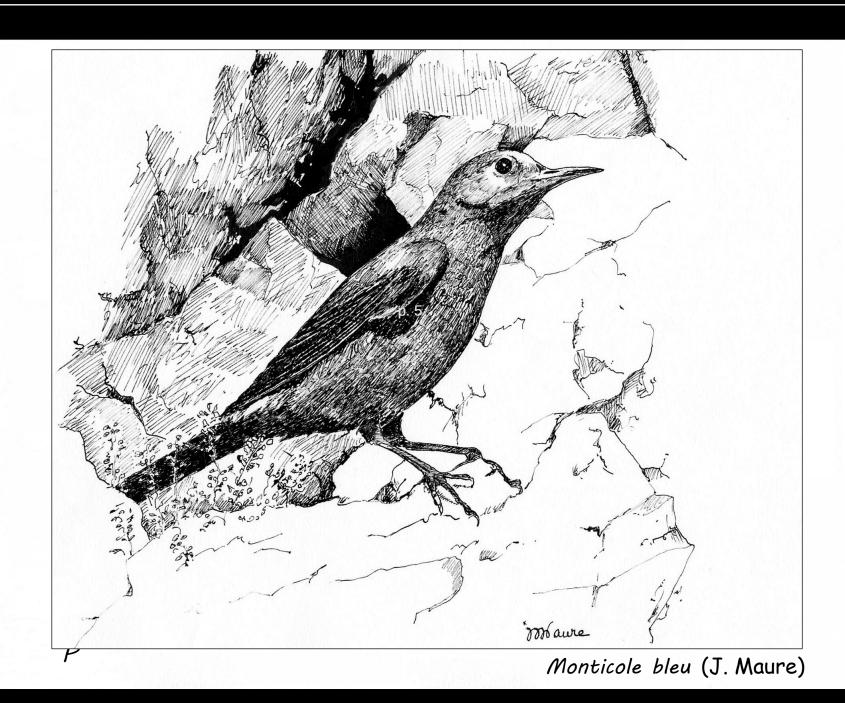


④ © J. Maure ➤

THE COLUMN TO THE COLUMN THE COLU

Bloc-notes « Oiseaux rupestres »

Monticole bleu



SERVA DE L'ANGELLE DE L'ANGELLE

Bloc-notes « Oiseaux rupestres »

Fiche 002: le Monticole de roche Monticola saxatilis (Linnaeus, 1766)

Le Monticole de roche, de taille sensiblement égale à celle du Monticole bleu, est lui aussi inféodé aux milieux rocheux ensoleillés dans notre région.

En plumage nuptial, le dessus du mâle ① est bleu gris avec une tache blanche entre le manteau et le croupion. Les ailes sont sombres et le dessous d'un beau roux orangé. À l'instar du Monticole bleu, la femelle présente un plumage bien plus discret, brun barré de sombre, mais avec une queue rousse.

Le nid, situé dans une anfractuosité ou une cavité sous un bloc de rochers, est garni de végétaux. La ponte, qui se déroule courant mai ou début juin, est couvée par la seule femelle. La photo ② montre un mâle participant au nourrissage des jeunes. Le régime alimentaire de cette espèce se compose essentiellement d'insectes, mais aussi de baies selon la saison.

Le Monticole de roche, par contre, est un migrateur. Arrivé généralement en avril, il nous quitte fin septembre pour se rendre dans les savanes d'Afrique tropicale.

Notée en régression vers le sud, cette espèce est à surveiller car elle risque de subir les conséquences de la déprise agricole, responsable de la fermeture de certains milieux méditerranéens.

Statut INPN : espèce classée « LC » (préoccupation mineure) sur la liste rouge des oiseaux d'Europe.

À part ces deux derniers oiseaux 1 dont rareté, plumage et chant portent au respect, la chasse de nos autres Turdidés présente un agréable intérêt autant que leur fin dernière en brochette. Leur poursuite offre aussi, aux modestes de chez nous, l'avantage d'atténuer un peu le devil de la fermeture de Janvier.

Jean Suire, « Oiseaux de chez nous », annales SHHNH, 1966, p. 194.

1: Monticola solitarius et Monticola saxatilis.



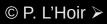
Bloc-notes « les Oiseaux rupestres » Monticole de roche





② ⑤ J. Maure ➤

① © J. Maure \land



T BEODE OF THE STATE OF THE STA

Bloc-notes « Oiseaux rupestres »

Fiche 003: le Tichodrome échelette Tichodroma muraria (Linnaeus, 1766)

C'est par excellence un oiseau des milieux rocailleux. Tichodrome est issu du grec teichos (mur) et dromas (qui court rapidement). Un de ses noms occitan est « Parpalhon de muralha », papillon de muraille. Lorsqu'il escalade une paroi, il passe inaperçu, ailes fermées, presque tout gris sur la pierre. Si on a la chance de la voir par dessus, son vol onduleux permet d'observer ses ailes arrondies d'un beau rouge carmin et dont les rémiges, de couleur ardoise, portent deux rangées de taches blanches.

Son envergure est d'environ 25 à 27 cm et son poids n'excède pas 20 g.

Il se nourrit d'invertébrés (insectes, araignées) qu'il prélève le plus souvent en inspectant les fissures de son long bec légèrement courbé.

Nicheur régulier dans les Alpes et les Pyrénées, très occasionnellement dans le Massif central, il descend à la mauvaise saison dans les vallées au climat plus clément. C'est un hivernant régulier chez nous de novembre à mars, mais en petit nombre.

On peut l'observer dans les falaises ①, mais également les édifices humains tels que remparts, tours, clochers ou les bardages des chalets près de ses zones de reproduction ②.

Statut INPN : espèce classée « LC » (préoccupation mineure) sur la liste rouge des oiseaux d'Europe.

☑ Pour parler d'hôtes plus agréables, citons un trop rare mais bien joli oiseau, le Thichodrome échelette, grimpereau de la taille d'une grosse grive ¹ à la robe et aux ailes d'un gris clair mais égayé de miroirs roses. Il papillonne sur les rochers. Un bel exemplaire a été tué près de là à Cazevielle par M. F ... de Montpellier.

Jean Suire. « Quelques coins de chez nous », annales SHHNH, 1964, p. 95.

1 Erreur d'appréciation de la taille de l'oiseau de la part de l'auteur qui aurait dû écrire « de la taille d'un gros grimpereau ».

MEAN OF HISTORY OF THE PARTY OF

Bloc-notes « les Oiseaux rupestres »

Tichodrome échelette



① © J. Maure \land



OD HISTORY OF THE PROPERTY OF

Bloc-notes « Oiseaux rupestres »

Tichodrome échelette



Tichodrome échelette (G. Torreilles)

NESTONE OF STREET, STR

Bloc-notes « Oiseaux rupestres »

Fiche 004: l' Hirondelle de rochers Ptyonoprogne rupestris (Scopoli, 1769)

Elle se distingue de l'hirondelle rustique et de l'hirondelle de fenêtre par son plumage de couleur brune sur le dos et gris pâle dessous avec la gorge blanchâtre, les couvertures sous-alaires étant plus sombres. Les taches blanches qui ornent le bout de sa courte queue carrée et sans filets, sont caractéristiques de l'espèce en vol ①.

L'Hirondelle de rochers fait preuve d'une grande agilité dans sa quête de proies. Soit en vol battu, soit en planant, elle capture des lépidoptères ou des diptères et explore également les fissures de la roche à la recherche d'arachnides ou d'insectes.

Elle niche de préférence dans les zones avec du relief, le nid étant généralement en surplomb, mais elle peut également utiliser des constructions humaines : ponts, tunnels, bâtiments ②.

Migratrice partielle, elle est sédentaire dans notre arrière-pays où elle recherche les falaises ensoleillées.

L'Hirondelle des rochers ne semble pas pour l'instant une espèce menacée et semble même en expansion dans nos régions de plaine et moyenne montagne.

Statut INPN : espèce classée « LC » (préoccupation mineure) sur la liste rouge des oiseaux d'Europe.

TREAT OF THE PROPERTY OF THE P

Bloc-notes « Oiseaux rupestres »

Hirondelle de rochers



① © C. Grousset \land



© J. Maure >



Hirondelle de rochers



≺ Nids d'hirondelles de rocher en Capcir. Celui du haut date de l'année précédente, celui au dessous de l'année : à noter les commissures jaune pâle du bec des oisillons.

Trio de jeunes prêts à l'envol ➤.

② © J.-P. Marger

SHAND AND THE SH

Bloc-notes « Oiseaux rupestres »

Fiche 005: Martinet à ventre blanc Tachymarptis melba (Linneaus, 1758)

La taille du Martinet à ventre blanc est près d'une fois et demi supérieure à celle du Martinet noir, son envergure pouvant atteindre 60 cm pour un poids allant de 80 à 120 g. Si le dos et les ailes sont gris-brun la gorge et le ventre sont blancs, séparés par un collier brun ①.

Son mode de vie est essentiellement aérien ② et il ne se pose que lors de sa venue au nid situé dans les anfractuosités rocheuses, ou, occasionnellement, dans les structures des édifices urbains.

Le spectacle de l'adulte arrivant à vive allure et repliant brusquement ses longues ailes arquées pour se faufiler dans la cavité où il niche est impressionnant. Il en est de même lorsqu'il repart chasser, souvent loin de son site de nidification ③.

Son régime alimentaire est exclusivement constitué d'insectes capturés en vol.

Arrivé sous nos latitudes dès le mois de mars, on peut l'observer jusqu'à fin octobre avant qu'il ne reparte hiverner vers l'Afrique équatoriale.

Les populations semblent rester stables, les principales menaces étant constituées par le Rat noir qui s'attaque aux nids accessibles et par la disparition des accès aux cavités lors des travaux de rénovation de l'habitat urbain.

Statut INPN : espèce classée « LC » (préoccupation mineure) sur la liste rouge des oiseaux d'Europe.



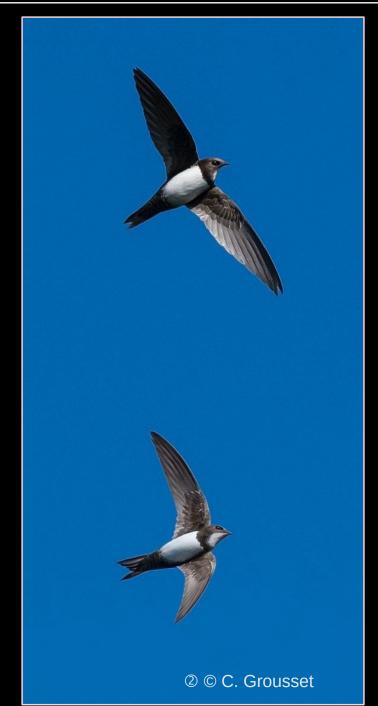
Martinet à ventre blanc



O HISTORY OF THE PROPERTY OF T

Bloc-notes « Oiseaux rupestres »

Martinet à ventre blanc







③ © C. Grousset



Fiche 006: Crave à bec rouge Pyrrhocorax pyrrhocorax (Linnaeus, 1758)

Le cri de contact en vol du Crave à bec rouge est très caractéristique, un cri éraillé qui s'étire comme un bruit de balle de fusil qui ricocherait sur un rocher, ce qui permet de déceler sa présence avant même de l'apercevoir.

Ce corvidé, d'une taille supérieure à celle de notre Choucas des tours, possédant un plumage noir avec des reflets métalliques, se caractérise par un long bec légèrement incurvé et des pattes rouge vif. Le bec du juvénile est jaune brunâtre.

Tous les auteurs lui reconnaissent des qualités de voilier remarquables, tant en vol battu ou plané que dans des piqués vers le sol où il recherche sa nourriture, des invertébrée divers (insectes et araignées) ou des fourmis. Il creuse parfois le sol meuble sur une faible profondeur à l'aide de son bec pour en extirper des vers. En hiver, il consomme également des baies.

Cette espèce niche en très petit nombre dans les cavités rocheuses de l'Hérault, il est plus fréquent en Lozère.

La régression de sa population, de l'ordre de 90 % ces dernières décades, explique que cette espèce est classée « à surveiller en France » et « vulnérable » en Europe.

✓ « Toutefois cette espèce survit à notre climat, et, comme beaucoup de ses congénères, s'apprivoise aisément. Un exemplaire, au début du siècle dernier, était célèbre autour du bois de Doscares: elle accompagnait, en voletant, le propriétaire de ce domaine un peu partout, en particulier jusqu'à Saint-Aunès, puis revenait toute seule ».

Jean Suire. « Quelques oiseaux de chez nous », annales SHHNH, 1965, p. 153.

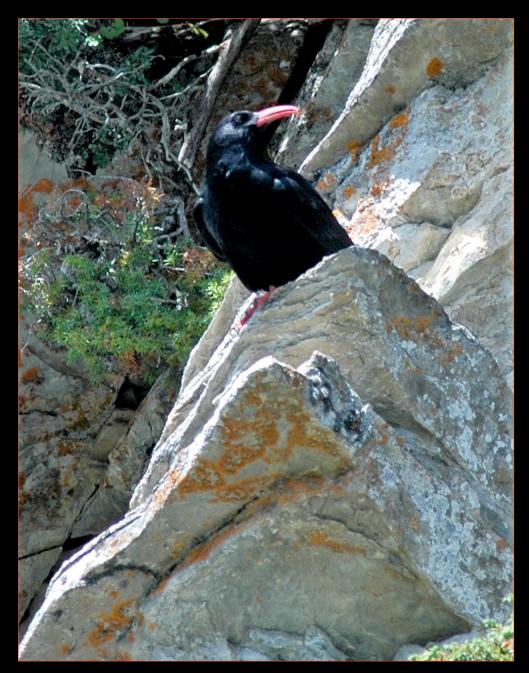


Crave à bec rouge





Crave à bec rouge





© B. Joffre 🔺



© J. Maure 🔺



Fiche 007: Grand corbeau Corvus corax (Linnaeus, 1758)

D'une taille sensiblement égale à celle d'une buse variable, c'est de loin le plus grand des corvidés avec une envergure pouvant atteindre 120 cm et un poids de 1600 g \oplus . Son cri puissant et roque, un genre de « crrook » souvent doublé, est audible à près d'un km \oplus .

Sa silhouette se caractérise par de longues ailes et une longue queue cunéiforme ③ ④. Le plumage est noir chez l'adulte, moins sombre chez le juvénile. Si on l'observe posé, on est surpris par la taille de son bec, long et massif.

Cette espèce est omnivore et charognarde à l'occasion, ce qui longtemps lui a valu une très mauvaise réputation car il écumait les champs de bataille et les gibets. Occasionnellement prédateur, il n'hésite pas à piller les nids d'autres espèces nichant sur des falaises : il peut occasionnellement consommer un œuf d'Aigle royal sur une aire momentanément délaissée par une femelle dérangée pendant la couvaison.

C'est aujourd'hui une espèce protégée et, n'ayant que peu de prédateurs naturels, son avenir ne semble pas menacé. Il pourrait même reconquérir des espaces où l'homme le persécutait auparavant.

Statut INPN : espèce classée « LC » (préoccupation mineure) sur la liste rouge des oiseaux d'Europe.

☑ Sa quasi-absence dans notre région est due sans doute à la raréfaction des solitudes qu'il aime mais aussi à un manque de plus en plus grand de nourriture. Chez nous il a été signalé, d'une façon assez vague, des régions montagneuses de notre département, Mayet (1898) l'indique de la forêt de Saint-Guilhem-le-Désert et des rochers escarpés de la vallée de l'Hérault.

Jean Suire, « Quelques coins de chez nous », annales SHHNH, 1964, p. 95.



Grand corbeau



SERVING OF THE PROPERTY OF THE

Bloc-notes « Oiseaux rupestres »

Grand corbeau





Grand corbeau



③ © C. Grousset



4 © J. Maure



Fiche 008: Traquet oreillard Oenanthe hispanica (Linnaeus, 1758)

En pleine garrigue, un petit passereau au plumage contrasté est posé au sommet d'un gros bloc de pierre : ailes noires, ventre blanc, calotte, poitrine et manteau ocre. Nous sommes en présence d'un beau mâle de Traquet oreillard de la forme dite « stapazin » car sa gorge est noire ①. L'autre forme dite « oreillard » se caractérise par une gorge blanche et un masque noir autour des yeux. Le plumage de la femelle ② est beaucoup plus terne chez les deux formes.

Hôte des collines calcaires ou des milieux ouverts secs avec des affleurements rocheux, il est souvent perché sur un buisson d'où il repère des invertébrés (araignées) et des insectes (diptères, lépidoptères) qu'il va capturer au sol ou bien saisir en vol à la manière d'un Gobemouche.

Observer cette espèce dans l'Hérault de nos jours n'est pas courant, alors que dans la première moitié du XXè siècle, elle était considérée commune sur l'ensemble de la bordure méditerranéenne. C'est dans les Pyrénées-Orientales que se trouvent aujourd'hui concentrée plus de la moitié de sa population. Cette espèce migratrice est seulement présente dans notre région du début avril jusqu'à la mi-septembre.

Considéré comme vulnérable, sa raréfaction est certainement liée à la disparition de son habitat, consécutive à la fermeture des milieux à cause de la déprise agricole. Son maintien passe par une conservation des pâtures et la réouverture de milieux fermés suite à l'abandon des cultures dans des parcelles considérées comme non rentables.



Traquet oreillard



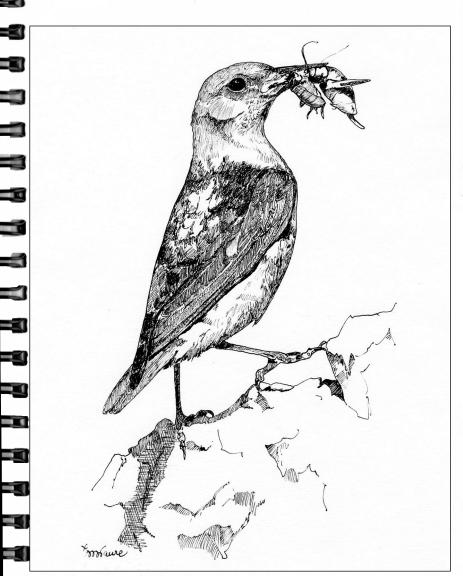
① © J. Maure 🔨

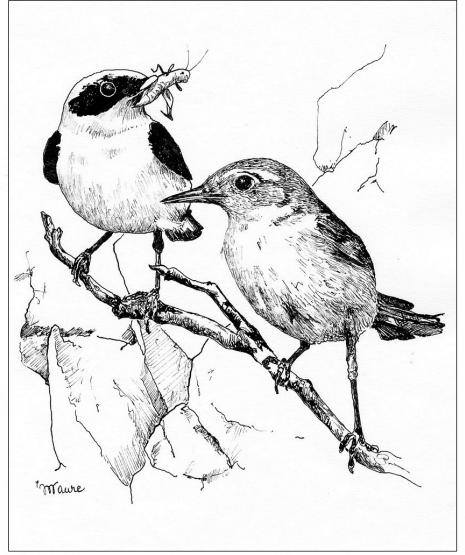


2 © J. Maure \land



Monticole de roche et Traquet oreillard





Monticole de roche (J. Maure)

Traquet oreillard (J. Maure)



Fiche 009: Rougequeue noir Phoenicurus ochruros (Gmelin, 1774)

Le rougequeue noir est un oiseau des rochers, présent de la plaine à la haute montagne, qui a su progressivement s'adapter aux constructions humaines. On peut ainsi le voir aussi bien dans une falaise ou un éboulis rocheux de l'arrière-pays qu'au faîte d'un immeuble en plein ville d'où son chant sonore est même audible au sein des bruits de la cité. En début de période de reproduction, il peut être entendu avant le lever du soleil et dans le courant de la journée. Son chant se termine par des notes crissantes typiques, évoquant un bruit de verre pilé.

Son nom occitan de ramonaire (ramoneur) lui vient de son plumage qui paraît noir de loin ①, avec une tache alaire blanche chez le mâle. La femelle ② gris souris est moins contrastée. Les deux sexes présentent une queue orangée, ce qui leur vaut souvent le nom familier de « queue rousse ».

C'est un insectivore qui recherche les invertébrés terrestres (insectes, araignées, cloportes, vers ...), chassant souvent à l'affût, mais aussi en les capturant en vol. Il consomme également des baies à la mortesaison.

Il niche dans des cavités naturelles ou artificielles et parfois dans des sites où on ne l'attend pas, comme sur le haut d'un pilier de terrasse où la femelle couve, nullement dérangée par les activités humaines très proches.

Statut INPN : espèce classée « LC » (préoccupation mineure) sur la liste rouge des oiseaux d'Europe.



Rougequeue noir



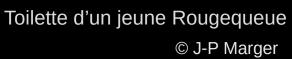
① © J. Maure \land





Rougequeue noir









Fiche 010 Accenteur alpin Prunella collaris (Scopolamine, 1769)

Pique-nique au sommet du Pic Saint-Loup par une belle journée de fin janvier. Un petit groupe de passereaux ne tarde pas à nous rendre visite, venant picorer les miettes de pain à nos pieds ①. De prime abord, ces oiseaux ressemblent à de gros moineaux, mais ils en diffèrent par une tête grise, une gorge blanche pointillée de noir, un dos rayé, des taches blanches bordées de noir dans le milieu de l'aile et leurs flancs striés de roux. Ce sont des Accenteurs alpins venus prendre leurs quartiers d'hiver en plaine et ils sont régulièrement notés dans les milieux rupestres de notre région.

Cette espèce est commune dans le domaine alpin où elle niche au-delà de la limite de la forêt. Essentiellement insectivore à cette époque, elle devient partiellement granivore à la fin de l'été, se rapprochant en hiver des habitations humaines pour profiter des nouvelles ressources que l'homme met à sa disposition.

L'Accenteur alpin n'est pas considéré comme menacé à l'heure actuelle mais le réchauffement climatique pourrait avoir une incidence sur sa répartition future dans les massifs de faible altitude.

Statut INPN : espèce classé « LC » (préoccupation mineure) sur la liste rouge des oiseaux d'Europe.

☑ On observe sur la photo ① que l'individu de gauche est bagué (bague plastique et bague métallique). En France, c'est le C.R.B.P.O. (Centre de Recherche sur la Biologie des Populations d'Oiseaux), basé au Muséum d'Histoire Naturelle à Paris, qui a pour mission d'encadrer le suivi national des populations d'oiseaux et de leur migration par les techniques de marquage (baguage ou balisage électronique). Si vous trouvez donc un oiseau bagué, contactez par courriel bagues@mnhn.fr



Accenteur alpin





Accenteur alpin



© B. Joffre \land





Fiche 011: Faucon crécerelle Falco tinnunculus (Linnaeus, 1758)

Qui n'a pas déjà observé un Faucon crécerelle en vol stationnaire dans le ciel, battant rapidement des ailes face au vent, la queue largement ouverte en éventail, la tête baissée, les yeux rivés au sol. On dit de lui qu'il fait le Saint-Esprit. Ce petit rapace utilise cette technique bien particulière pour chasser en l'absence d'un lieu propice à l'affût. Malheur au campagnol qui rentrerait dans son champ de vision! Ce faucon est essentiellement un prédateur de petits mammifères, mais il peut se rabattre sur de gros insectes, des lézards et occasionnellement de jeunes oiseaux ou des amphibiens.

Une observation attentive permet de différencier le mâle ① de la femelle ②. Le manteau roux du mâle est tacheté de noir, le dessous crème rayé à la poitrine et la queue gris clair terminée par une barre noire. La femelle a le dessus chamois plus uniformément tacheté que celui du mâle et surtout sa queue est nettement barrée sur toute sa longueur.

On rencontre ce petit faucon dans les milieux ouverts et semi-ouverts où il peut trouver ses proies et se reproduire. Il n'est pas rare dans les parcs des espaces urbanisés ③. Nichant principalement dans les milieux rupestres, il n'hésite pas à utiliser également un ancien nid de corvidé ou bien une cavité dans un ancien édifice comme une tour ④ ou bien un nichoir artificiel.

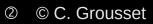
Considérée comme une espèce assez commune, on note cependant son déclin ces vingt dernières années, essentiellement à cause de l'emploi de produits chimiques dans l'agriculture.

Statut INPN : espèce classée « LC » (préoccupation mineure) sur la liste rouge des oiseaux d'Europe.

Faucon crécerelle

p. 35







Bloc-notes « Oiseaux rupestres » Faucon crécerelle



③ Mâle de Faucon crécerelle au domaine de Bocaux à Jacou (34830)

© J-P Marger



Bloc-notes « Oiseaux rupestres » Faucon crécerelle





Faucon crécerelle





Femelle en chasse

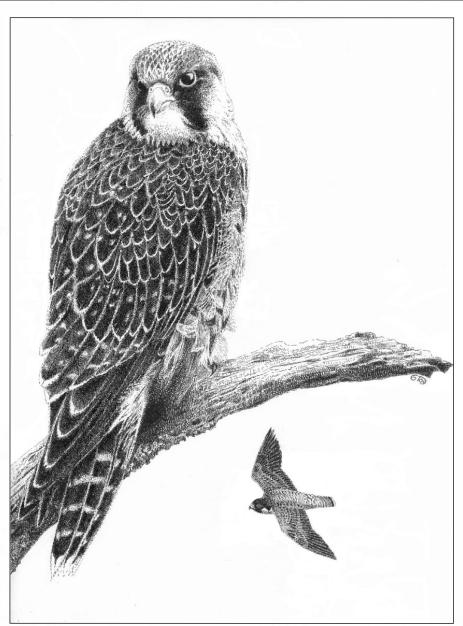
 ${\Bbb C}$ Vincent Decorde/vs_vigan.com ${\Bbb A}$

Femelle nourrissant © J. Maure \land

Faucon crécerelle et Faucon pèlerin



Faucon crécerelle (J. Maure)



Faucon pèlerin (G. Torreilles)



Fiche 012: Faucon pèlerin Falco peregrinus (Tunstall, 1771)

Le plumage des deux sexes de ce faucon est assez semblable, le dessus étant sombre, le dessous blanc avec le bas de la poitrine et le ventre finement barré de noir. La tête est noire avec des joues marquées de moustaches de cette même couleur ①. La femelle a la taille d'un gros pigeon alors que le mâle est d'un tiers plus petit, d'où son surnom de tiercelet que lui ont donné les fauconniers dont il reste le rapace favori depuis plus de 3000 ans.

Oiseau rupestre par excellence, il utilise les corniches des falaises comme site de nidification ou comme poste d'observation pour repérer ses proies qu'il part traquer en début et en fin de journée ② . C'est en effet un ornithophage spécialiste de la chasse aux oiseaux en vol sur lesquels il se précipite généralement en piqué à une vitesse pouvant avoisiner 200 km/h selon certains chercheurs. La taille de ses proies peut aller de celle d'une mésange à celle d'un pigeon ramier. Il n'y a pas de concurrence entre le mâle et la femelle, cette dernière, de plus grande taille, capturant des proies plus grosses.

Le Grand-duc d'Europe, occupant souvent les mêmes sites, reste son principal prédateur naturel avec le Grand corbeau qui peut occasionnellement prédater ses œufs.

Situé en bout de chaîne alimentaire, le Faucon pèlerin a failli disparaître entre les années 1960/1970 entre autres à cause de l'emploi du DDT en agriculture. Grâce aux mesures de protection dont il bénéficie aujourd'hui, ses effectifs sont en progression et il occupe à nouveau des territoires abandonnés depuis les années 1950. Il niche également dans les villes, comme c'est le cas à Albi où un couple s'est installé en 1981 dans un nichoir artificiel installé sur le donjon de la cathédrale Sainte Cécile et s'y est reproduit avec succès jusqu'en 2016. Un autre individu a même hiverné pendant huit années consécutives en pleine ville de Sète dans l'Hérault sur le même balcon ③.

Statut INPN: espèce classée « LC » (préoccupation mineure) sur la liste rouge des oiseaux d'Europe.



Bloc-notes « Oiseaux rupestres » Faucon Pèlerin





Faucon Pèlerin



© C. Grousset





Fiche 013: Vautour percnoptère Néphron percnopterus (Linnaeus, 1758)

Ce petit vautour, peu commun, est présent chez nous de fin mars pour les plus précoces, jusqu'en septembre. L'adulte est facile à identifier avec ses couleurs contrastées, les ailes étant blanches et les rémiges noires. Sa silhouette est aisément reconnaissable avec sa queue cunéiforme. Vu de près, on observera que sa face et sa gorge sont dénudées, couverts d'une peau jaune, et que son bec est effilé. Le jeune est uniformément sombre vu de loin.

Il niche dans les falaises mais va explorer tous les espaces où il peut trouver sa nourriture facilement : milieux ouverts des plaines et plateaux jusqu'au portes des villages. C'est un nécrophage doublé d'un coprophage, caractéristique unique qui le distingue de nos autres vautours, mais contrairement à ces derniers, il ne peut user de son bec pour inciser le cuir des gros mammifères.

Après une forte diminution des effectifs, sa population paraît stable depuis une dizaine d'années, mais l'espèce est toujours considérée comme menacée.

Les mesures préconisées pour sa conservation sont la mise en place de placettes de nourrissage allant de pair avec le maintien d'un pastoralisme extensif, la préservation des sites de nidification, la sécurisation des lignes électriques à moyenne et haute tension et l'identification des produits toxiques pour en limiter l'utilisation.

Statut INPN : espèce classée « LC » (préoccupation mineure) sur la liste rouge des oiseaux d'Europe.

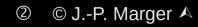
☑ De temps en temps se voit sur ces falaises un habitant plus célèbre. Le Néophron percnoptère, ce petit vautour méridional, à taille excédant à peine celle d'une buse, à plumage d'un blanc sale, tranché nettement par le noir des rémiges.

Jean Suire, « Quelques coins de chez nous », annales SHHNH, 1964, p. 95.



Percnoptère d'Egypte







Percnoptère d'Égypte



Vautour percnoptère (J Maure)

O HISTORY OF THE PROPERTY OF T

Bloc-notes « Oiseaux rupestres »

Percnoptère d'Égypte



Vautour percnoptère (G. Torreilles)

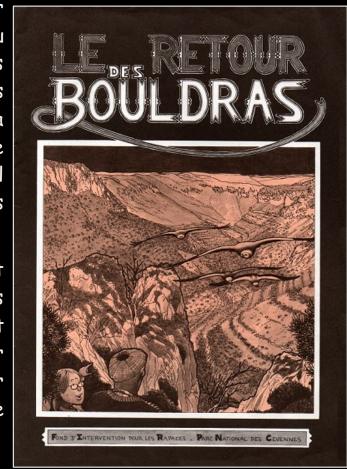


Fiche 014: Vautour fauve Gyps fulvus (Hablizi, 1783)

Disparu en temps qu'espèce nicheuse en 1930 dans la région des Causses pour diverses causes (chasse, braconnage, empoisonnements, raréfaction ou disparition de la nourriture) le Vautour fauve a été réintroduit sur le site des falaises de la Jonte dès 1980 grâce à l'action conjuguée du Parc national des Cévennes et de la LPO avec le Fonds d'Intervention pour les Rapaces (FIR). La population s'élève aujourd'hui à près de 400 couples. Un espace muséographique « la Maison des Vautours » leur a été consacré. Outre son intérêt pédagogique, il est équipé de deux terrasses permettant un observation directe de ces rapaces dans les falaises.

Uniquement nécrophages, les Vautours sont des éboueurs naturels se nourrissant de carcasses maintenant déposées sur des charniers aménagés avec l'accord des autorités, évitant aux éleveurs les services d'un équarrisseur. Dès que se créent des ascendances thermiques, les membres d'une même colonie en profitent pour partir explorer leur territoire en prenant de la hauteur et en le quadrillant sur des dizaines de kilomètres. Si un individu repère une proie grâce à sa vue exceptionnelle, ses congénères sont alertés et le rejoignent pour la curée.

La femelle pond un œuf unique et l'incubation, qui peut durer jusqu'à 55 jours, se déroule en hiver.



Statut INPN : cette espèce est classé « LC » (préoccupation mineure) sur la liste rouge des oiseaux d'Europe.

Biométrie

Taille: 110 cm

Envergure: 240 à 280 cm

Poids: 8 kg à 11 kg



Vautour fauve





Vautour fauve



Au soleil de février à 13 heures © C. Grousset



Tombe la neige ... © Vincent Decordes_vigan.com

Vautour fauve

p. 49



Vol plané à hauteur de la falaise

© Vincent Decorde/vms_vigan.com 🔺

Apport de matériel au nid © C. Grousset ➤





Fiche 015: Gypaète barbu Gypaetus barbatus (Linnaeus, 1758)

Son nom espagnol de « Quebrantahuesos » (briseur d'os) illustre bien l'un des comportements du Gypaète barbu qui est de laisser tomber de haut les ossements des carcasses, déjà nettoyées par les autres vautours, pour les briser et qui constituent, avec les ligaments, l'essentiel de sa nourriture. En période de disette, il peut consommer des proies vivantes.

En vol, on ne peut le confondre avec un autre rapace : sa silhouette est toute en finesse avec une tête caractéristique ornée de longues vibrisses noires, des ailes assez étroites, une queue cunéiforme. Si les adultes ont le dessous orangé avec les ailes et la queue noire, les immatures sont uniformément gris brun foncé.

Les nids (il y en plusieurs occupés à tour de rôle sur le territoire d'un couple) sont situés dans des endroits difficiles d'accès et à l'abri du mauvais temps. La ponte se déroule en hiver, l'incubation durant jusqu'à soixante jours. Les poussins restent au nid près de quatre mois.

Bien que n'ayant pas d'ennemis naturels, c'est l'un des rapaces le plus rare en France car il a été pendant des décennies victime de la haine des hommes. Actuellement, les principales causes de destruction de cette espèce sont la collision avec le réseau électrique et les dérangements dus à certains loisirs de montagne. Un Gypaète barbu baptisé « Dolomie » a également été retrouvé criblé de plombs au bout d'une piste forestière du Parc national des Cévennes le 11 octobre 2020.

Statut INPN : espèce classée « VU » (vulnérable) sur la liste rouge des oiseaux d'Europe.

Biométrie:

Taille: 110 cm à 150 cm

Envergure: 270 cm à 285 cm

Poids: 5 kg à 7 kg



Gypaète barbu



© C. Grousset



Gypaète barbu



Un programme de réintroduction de cette espèce a débuté dans les Grands Causse en 2012. Il s'inscrit dans un ambitieux programme européen dont le but est la création de nouveaux noyaux de population et le rétablissement des échanges entre celles des Alpes occidentales et des Pyrénées orientales. Pour en savoir plus, vous pouvez consulter le site www.gypconnect.fr



Fiche 016: Grand-duc d'Europe Bubo bubo (Linnaeus, 1758)

Le Grand-duc d'Europe est le plus grand de nos oiseaux de proies nocturnes, avec une taille de 62 à 72 cm, une envergure de 180 cm environ et un poids moyen de 2 kg (mâle) et 3 kg (femelle). Sédentaire, il reste fidèle à son territoire. Son observation au crépuscule, posé sur un rocher, est un moment rare et inoubliable ①.

Le Grand-duc nidifie souvent dans un abri de la paroi rocheuse, très occasionnellement sous un gros buisson dans une zone pentue ②. La femelle choisit un des sites proposé par le mâle qui a préalablement gratté une sorte de coupe. La ponte débute généralement à partir de la mi-mars, les œufs étant déposés directement sur le sol. Les jeunes prennent leur envol au bout de 7 semaines, mais dès la 4°, ils commencent à se déplacer hors du nid ③. Un couple n'élève qu'une couvée par an. La dispersion des jeunes a lieu en octobre.

La vision de nuit et l'ouïe de ce hibou étant excellentes, il part en chasse généralement dès le crépuscule à la recherche de toutes sortes de proies, depuis des scarabées jusqu'au de gros mammifères comme les lièvres. Il peut occasionnellement écorcher proprement des hérissons.

Selon Géroudet, « avant que l'homme ne s'en mêle, le Grand-duc devait être répandu un peu partout en Europe ». Aujourd'hui, on le trouve principalement dans les milieux rocailleux, les gorges et les falaises.

Cette espèce est essentiellement menacée par les câbles électriques.

Statut INPN : espèce classée « LC » (préoccupation mineure) sur la liste rouge des oiseaux d'Europe.

☑ Un autre carnivore, lui nocturne, est aussi présent mais sans évidemment pulluler. C'est le grand duc que de temps en temps un chasseur tardif ou très matinal observe et tire. Ce bel oiseau, depuis peu, a cessé d'être enfin classé parmi les nuisibles, ce qui à cause de sa rareté était de la dernière ironie.

Jean Suire, « Quelques coins de chez nous », annales SHHNH, 1964, p. 95.



© J.-P. Marger >

Bloc-notes « Oiseaux rupestres »

Grand-duc d'Europe





Grand-duc d'Europe











Peau de hérisson prédaté par un Grand-duc d'Europe

- ▲ Grand-duc d'Europe électrocuté
- ① Ponte découverte suite au défrichement d'une zone à chênes verts (1976).
- ② Pelote de réjection d'environ 10 cm. L'analyse de ces pelotes, qui sont également un bon indicateur de sa présence, permet une détermination précise des proies.

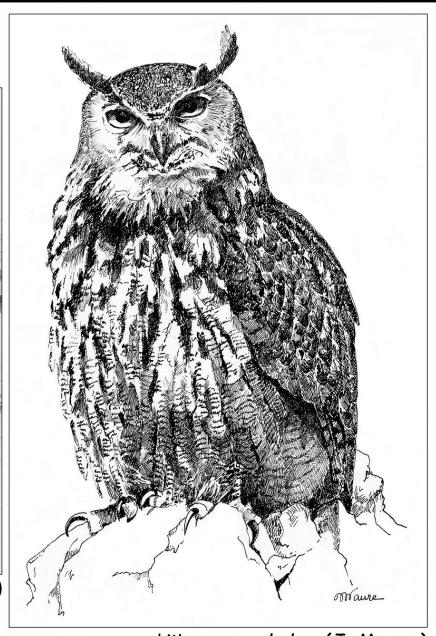
OF HISTORY AND A STATE OF THE S

Bloc-notes « Oiseaux rupestres »

Grand-duc d'Europe



Hibou grand-duc (G. Torreilles)



Hibou grand-duc (J. Maure)



Fiche 017: Aigle royal Aquila chrysaetos (Linnaeus, 1758)

C'était le plus grand des rapaces dans le Massif Central avant la réintroduction des vautours dans les Cévennes. Concernant la sous-espèce nominale Aquila chrysaetos chrysaetos occupant cette zone, son envergure moyenne est de 200 cm (mâle) et 220 cm (femelle) pour un poids moyen respectif de 3 800 g et 5 200 g. Alors que le plumage de l'adulte est d'un brun assez foncé avec le dessus et l'arrière de la tête brun jaune (d'où son autre nom d'Aigle doré), bien visible sur la photo ① où se trouvent réunis le couple et un poussin encore en duvet. Le plumage des juvéniles est caractérisé par de grandes plages blanches aux ailes, qui s'estompent au fil des années.

Redoutable super-prédateur, l'Aigle royal possède une acuité visuelle lui permettant par exemple de détecter un lièvre à plus d'un kilomètre et des serres puissantes pouvant exercer une pression évaluée à 250 kg/cm². Situé à l'arrière de la serre, l'tavillon, mesurant de 6 à 7 cm, lui sert à transpercer la victime. Rapace opportuniste, l'Aigle royal a un régime alimentaire très diversifié, composé environ de 2/3 de mammifères et de 1/3 d'oiseaux. Il peut se montrer charognard à l'occasion. Sur la photo ②, on voit une femelle apportant un écureuil à son aiglon.

Dès février, les couples territoriaux, qui ont déjà visité et commencé à charger l'aire ③, paradent et s'accouplent, cet acte durant généralement de 15 à 20 secondes. La ponte a lieu généralement en mars, la femelle restant ensuite au nid près de 10 semaines (couvaison et protection des poussins en premier duvet). Durant toute cette période, c'est le mâle qui assure le ravitaillement de sa partenaire. L'éclosion dans notre région se situant entre la dernière semaine d'avril et la deuxième semaine de mai, la majorité des aiglons quittant le nid entre fin juillet et début août.

Même si cette espèce ne bénéficie pas d'un plan de restauration national, ce rapace reste rare et sa préservation passe par la mise en place de réserves naturelles, la préservation de ses milieux de chasse, la sensibilisation et l'éducation du public. Aux dangers liés au réseau de distribution électrique vient de s'ajouter une nouvelle menace, celle des parcs éoliens.

Statut INPN : espèce classée « LC » (préoccupation mineure) sur la liste rouge des oiseaux d'Europe.





Aigle royal



② Nourrissage du jeune



③ Garnissage de l'aire



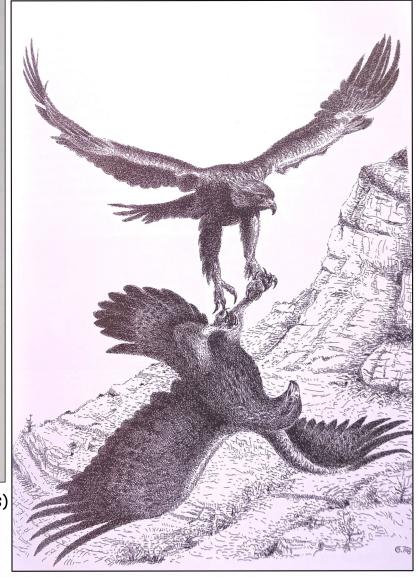
Aigle royal pourchassant un Grand corbeau

© Vincent Decorde/vms_vigan.com





Aigle royal: Tentative d'accouplement (G. Torreilles)



Combat entre Aigles royaux (G. Torreilles)



Capture d'un lapin de garenne par un immature d'aigle royal (G. Torreilles)





Graff sur un mur extérieur à Espousouille (66210 Fontrabiouse)



Fiche 018: Aigle de Bonelli Aquila fasciata (Vieillot, 1822)

Pour tout ornithologue, l'observation de son premier Aigle de Bonelli est un souvenir impérissable. Guidé par un « rapaçologue » chevronné, assuré de ma totale discrétion concernant la localisation du site où il me conduisait, je me souviens encore du moment où notre aigle des garrigues vint se percher pour la nuit sur un arbre mort près de son aire.

C'est un aigle de taille moyenne, plus petit que l'Aigle royal, son envergure étant de 140 à 160 cm (mâle) et de 156 à 180 cm (femelle). Le dessus de l'adulte est brun marron, souvent marqué d'un tache claire de forme irrégulière, bien visible sur la photo ①. Par contre le dessous du corps, qui paraît blanc à distance, contraste avec le dessous des ailes sombres et une queue grise terminée par une barre noire chez l'adulte. Seule une observation rapprochée permet d'apercevoir des stries sombres sur le dessous du corps.

Espèce sédentaire occupant les falaises ensoleillées, il chasse essentiellement dans les garrigues et les vignes, se nourrissant principalement de lapins de garenne, de perdrix rouges, de corvidés et de colombidés, voire de lézards ocellés. Il chasse soit à l'affût, soit en recherchant ses proies en planant ou en survolant les versants, se précipitant sur les oiseaux en plein vol pour les saisir, n'hésitant pas à les poursuivre même très près du sol parmi la végétation.

La population de l'Aigle de Bonelli est en déclin depuis une cinquantaine d'années, malgré la structuration des actions de conservation et de lutte contre les menaces anthropiques pesant sur cette espèce.

Faisant suite à ceux de 1999-2004 et 2005-2009, un nouveau « Plan National d'Action Aigle de Bonelli 2014-2023 » est en cours, les efforts devant se concentrer sur la réduction des menaces et la préservation des habitats.

Le bilan en Hérault pour l'année 2020 est de 5 couples producteurs avec 8 jeunes à l'envol (source PNA Aigle de Bonelli).

Statut INPN : espèce classée « N » (quasi menacée) sur la liste rouge des oiseaux d'Europe.

TREATMENT OF THE TREATM

Bloc-notes « Oiseaux rupestres »

Aigle de Bonelli



① © J. Maure



Aigle de Bonelli



© C. Grousset \land



Aigle de Bonelli et Pigeon colombin



Aigle de Bonelli (J. Maure)

Pigeon colombin (J. Maure)







Vautour percnoptère (G. Torreilles)

J'adresse tous mes remerciements à Gérard Torreilles pour avoir bien voulu relire et corriger au besoin mes notes, à Josiane Ubaud à qui je dois la traduction des noms d'espèces en Occitan et enfin aux « ornithos » qui m'ont donné leur accord afin que je puisse utiliser leurs photographies ou dessins pour illustrer ce bloc-notes:

- Benjamin Joffre;
- Christophe Grousset;
- Claude Requirand;
- Gérard Torreilles ;
- Jean Maure:
- Julien Pinaud:
- Jean-Marie Poncelet;
- Jean-Michel Delaunay;
- Patrick L'Hoir;
- Vincent Decorde.